Eglise du Saint-Sacrement à Liège

Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 115

Jeudi 12 novembre 2020

**Louer le Saint-Sacrement I**

« Fête-Dieu », par Louis Mercier

Louis (Henri Louis Joseph) Mercier est né le 6 avril 1870 à Coutouvre (Loire) et décède le 27 novembre 1951 à Saint-Flour (Cantal).

Signalons parmi ses œuvres :

*L’Enchantée*, Ollendorff, 1897.

*Les Voix de la terre et du temps*, Calmann-Lévy, 1903.

*Le Poème de la maison*, mis en musique par Witkowski, Calmann-Lévy, 1910.

*Lazare le ressuscité, suivi de Ponce Pilate*, Calmann-Lévy, 1910.

*Poèmes de la tranchée*, Lardanchet, Lyon, 1916.

*Prières de la tranchée*, Lardanchet, Lyon, 1917.

*Les Pierres sacrées. Suivies des Poèmes de la tranchée*, Calmann-Lévy, 1922.

*Petites Géorgiques*, Calmann-Lévy, 1923.

*Cinq mystères joyeux*, Le Pigeonnier, 1924.

Témoignages. Allocutions et conférences, éditions Vitte, 1932.

*In Hymnis Et Canticis*, préface de Mgr Fleury Lavallée, Gouttebaron, Le Coteau, 1947.

*Mes amis les arbres*, éditions du Sud-Est, Lyon, 1951.

« Le destin de Louis Mercier (1870-1950) mérite une particulière attention.

Presque tout invite ou dispose à l’injustice à son égard. Fidèle à sa terre natale, il a été pratiquement ignoré de Paris où les réputations se fondent. Un classicisme dont il s’est paré comme d’un drapeau éloigne de lui toute la littérature d’avant-garde. Il n’exerce pas l’attrait des grands convertis. Les titres de ses recueils *Voix de la terre et du temps*, *Le poème de la maison*, *Lazare le ressuscité*, *Les pierres sacrées*, etc. sont dépourvus de tout élément d’accrochage publicitaire. Enfin, il a écrit parfois des vers monotones et fastidieux.

« Un approfondissement de son œuvre nous le révèle très différent de ce qui, dans l’apparence, le dessert. Homme d’une rare culture, artiste très avisé, musicien accompli, disciple et continuateur de l’admirable lettré que fut Louis Aguettant, âme romantique s’imposant les disciplines latines et chrétiennes, Louis Mercier compte à son actif de puissantes créations comme son *Lazare* et d’admirables alexandrins comme on peut en détacher de nombreux dans ces *Pierres sacrées* qui, se juxtaposant à son *Poème de la maison*, décrivent les demeures terrestres de Dieu qui ont pour elles les éternelles promesses. Louis Mercier porte sa vision au plus profond des réalités visibles pour tenter de leur arracher leur âme secrète, leur signification plénière. Les maisons, les églises, les lieux où l’homme porte son corps et nourrit son intelligence et son cœur, le Ciel enfin où le corps et l’âme réconciliés, transfigurés, éprouvent leur Béatitude en ne faisant qu’un avec le Christ : voilà son souci et voilà son domaine.

Les écrivains rhodaniens ont su reconnaître en lui un de leurs maîtres, fidèle à l’héritage de Hugo et de Baudelaire, mais ne retenant que leurs sommets. »[[1]](#footnote-1)

\*

Fête-Dieu[[2]](#footnote-2)

Hosannah sur les blés ! Voici la Fête-Dieu,

Et la procession marche sous le ciel bleu.

Le soleil est encor très haut. Il est trois heures.

Des draps blancs sont tendus aux portes des demeures.

Les terres, cette année, ont de si beaux froments

Qu’ils empêchent de voir les hommes par moments,

Et que les saints patrons brodés sur les bannières

Ont l’air de cheminer tout seuls dans la lumière.

Quatre grands paysans, vétérans des labours,

Soutiennent le dais d’or qui tangue à leurs pas lourds ;

L’ostensoir que le prêtre appuie à sa poitrine

Comme un autre soleil vers le soleil chemine.

Des enfants bruns, vêtus d’écarlate et de blanc,

D’encensoirs balancés embaument l’air brûlant ;

D’autres, qui ont les mains encor toutes petites,

Jettent des roses, des bluets, des marguerites...

Et, du même gosier robuste et rocailleux

Dont ils chantaient, hier, en marchant près des bœufs,

Des chantres laboureurs disent, sans la comprendre,

La louange du Sacrement splendide et tendre.

\*

\* \*

Voici la Bénédiction !

Vers les quatre vents de l’espace,

L’ostensoir dans le soleil trace

Une croix lente de rayons.

Autour du reposoir en flammes

Les fidèles sont prosternés ;

L’on voit sur les fronts inclinés

Passer la lumière des âmes.

Il règne un silence divin :

Comme il n’est pas de langue humaine

Qui ne soit, à cette heure, vaine,

Les voix cessent, le chant s’éteint.

Même, dans le clocher rustique,

Les cloches, avec tremblements

Retiennent les beaux battements

De leur cœur ivre de cantiques.

Mais un souffle puissant et doux

Se lève au large, et sur la foule

Des épis frémissants, déroule

La rumeur d’un léger remous.

Seuls, les blés, enfants de lumière,

Les blés très purs, les blés très saints,

Au Dieu qui s’est fait notre pain

Osent adresser leur prière !

LOUIS MERCIER

1. Louis Chaigne, « La Poésie », dans : Cinquante ans de pensée catholique française (Librairie Arthème Fayard, Paris, 1955 ; Bibliothèque Ecclesia, 15), p. 20. [↑](#footnote-ref-1)
2. *L’Eglise des blés*, *Les Pierres Sacrées*. Calmann-Lévy. [↑](#footnote-ref-2)